

## La reprise du journal intime chez Loti

Katalin L. DOHAR

Le genre du journal intime est apparu au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. L'individu ayant réalisé sa solitude, a inventé un genre spécial pour se pencher sur sa vie intérieure<sup>1</sup>. Selon la périodisation d'Alain Girard, la première génération des diaristes (1800-1830) n'avait encore aucune volonté de publication. Quelques fragments du journal des intimistes de la deuxième génération (1830-1860) ont été déjà édités, mais le plus fort degré d'ouverture a été atteint chez les auteurs appartenant à la troisième génération (1860-1920). Désormais de nombreux diaristes ont publié eux-mêmes leur texte.

Pierre Loti a tenu son journal pendant plus de cinquante ans, presque une vie entière, dès l'âge de 17 ans jusqu'à 68 ans. Puisqu'il a commencé à rédiger ce texte monumental en 1867, Alain Girard range Loti dans la troisième génération des diaristes. Cette période connaît déjà un genre à traits caractéristiques déterminés où les intimistes ne cachent pratiquement rien de leur soi<sup>2</sup>. Loti a écrit son journal régulièrement entre 1867 et 1911. A la fin de cette période, il semblait clore son texte définitivement, en l'appelant « triste journal de la vie finissante ». Cependant au cours de l'année 1912 il a repris petit à petit son travail de diariste. Le texte écrit pendant cette deuxième période, qui a duré de 1912 à 1918, diffère en plusieurs points de celui de la première époque. Nos réflexions porteront sur les ressemblances et les différences des textes choisis dans les deux phases, pour aboutir enfin à la question centrale de la présente étude : quelles pouvaient être les causes de cette interruption et quels événements extérieurs ou intérieurs ont encouragé l'auteur à retourner au genre du journal. Au cours de la recherche de ces motifs, nous passerons en revue d'abord les critères formels pour continuer avec les critères thématiques. Pour choisir les textes qui serviront de base à cette étude, en ce qui concerne la deuxième phase, nous avons une seule possibilité, *Soldats bleus*<sup>3</sup>, étant donné qu'il est le seul texte édité. Dans la première période la palette étant plus large, notre choix s'est porté sur *Journal intime 1878-1881*<sup>4</sup>, un texte édité peu après la mort de l'auteur, et traitant une durée semblable au texte précédent. En ce qui concerne la publication du journal intime de Loti, le texte n'est édité que partiellement. L'intimiste a publié quelques fragments de son vivant (*Suprêmes visions d'Orient : Fragments de journal intime, 1910-1921*, en collaboration avec

<sup>1</sup> Voir entre autres, GIRARD, Alain, *Le journal intime et la notion de personne*, Paris, Université de Paris, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1963 et DIDIER, Béatrice, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1991.

<sup>2</sup> GIRARD, *Op. cit.*, p. 87.

<sup>3</sup> LOTI, Pierre, *Soldats bleus, Journal intime 1914-1918*, éd. par Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier, Paris, La Table Ronde, 1998, coll. "Divers".

<sup>4</sup> LOTI, Pierre, *Journal intime 1878-1881*, publié par son fils Samuel Viaud, Paris, Calmann-Lévy, 1925.

son fils Samuel Viaud, Paris, Calmann-Lévy, 1921), mais les textes choisis appartiennent aux journaux posthumes. Bien que les textes du journal intime de Loti soient de plus en plus publiés de nos jours, il faut noter que la parution des études sur le même sujet ne suit pas aussi vite.

Avant de commencer l'analyse des journaux, nous jugeons important de toucher deux sujets qui complètent la présente étude. La première est la relation des œuvres de Loti aux autres genres de type autobiographique. Nous pouvons constater qu'à part ses quelques traductions (*Le Roi Lear*) et ses adaptations théâtrales (*Judith Renaudin*, *Ramuntcho*), presque tous les genres pratiqués par Loti relèvent de ce groupe : récit de voyage, journal intime, autobiographie (*Le Roman d'un enfant*, et *Prime jeunesse*), récit de voyage romancé. Plusieurs critiques traitent de la biographie de Loti. Alain Buisine l'appelle plutôt *nécrographie*, puisqu'il trouve qu'elle accumule des notices nécrologiques<sup>5</sup>. François Bon remplace le terme biographie par le mot *polygraphie*, en se référant au dédoublement continu de l'auteur et au jeu des pseudonymes dans les œuvres<sup>6</sup>.

Le deuxième sujet à traiter est la question de la volonté du diariste de publier son journal. Loti a écrit son journal justement à l'époque où les auteurs commençaient à publier leur texte de leur vivant. L'une des causes est expliquée par Béatrice Didier, qui souligne qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce n'est plus l'homme, mais l'écriture qui compte<sup>7</sup>. Étant donné que le journal est devenu un banc d'essai et un réservoir de l'œuvre à venir des auteurs, chez Loti et chez ses contemporains également, désormais c'est le côté « littérature qui est en train de se faire » qui l'emporte. Quant à Loti, il a commencé à publier des fragments de son journal pendant la période 1912-18, les causes de ces publications seront traitées plus loin.

Pour commencer, nous passons en revue les critères formels. Durant la deuxième période, Loti n'a pas changé son habitude d'écrire au seul recto des feuilles, pour laisser de la place aux lettres et aux brouillons au verso<sup>8</sup>.

Il utilise fréquemment un type d'écriture qui caractérise les journaux de bord. Étant marin de profession, lors de ses voyages il était toujours obligé d'en tenir un, ce qui a donné un modèle indépassable à son écriture<sup>9</sup>. Dans le *Journal intime 1878-1881*, nous trouvons souvent des descriptions sur la mer, sur le climat ou sur la situation du bateau :

Égarés dans la brume depuis trois longs jours. Situation dangereuse. Tous les yeux se fatiguent à veiller. Vers sept heures du soir, nous avons aperçu les lueurs rouges du phare des Pierres Noires dont nous nous croyions fort loin ; puis le phare de Saint-

---

<sup>5</sup> BUISINE, Alain, *Tombeau de Loti*, Paris, Aux Amateurs du Livre, 1988, p. 308.

<sup>6</sup> BON, François, « Un autre visage de Pierre Loti », *Revue Actualité Poitou-Charentes*, n° spécial été, 2001 avril-mai, [www.remue.net/fb/introvloti1.html, consulté le 11.02.2004].

<sup>7</sup> DIDIER, *Op. cit.*, p. 46.

<sup>8</sup> BUISINE, *Op. cit.*, p. 159.

<sup>9</sup> *Ibid.*

Mathieu apparaît vaguement aussi. Route à l'est-nord-est. (jeudi, 18 septembre 1880)<sup>10</sup>.

Dans *Soldats bleus*, cette manière d'écrire perd de son importance. Un seul élément reste incontournable pour le diariste, il mentionne chaque jour le temps qu'il fait : « Hendaye, temps gris et morne sous les épaisses feuilles des platanes » (mardi, 14 juillet 1914)<sup>11</sup>. Nous pouvons constater que ces parties du journal sont influencées par un style peu bavard, laconique, presque télégraphique du journal de bord qui exige une exactitude assez stricte.

La remarque suivante regarde la datation. Par rapport au texte premier, le journal de la deuxième période contient de plus en plus de jours datés sans texte ou complétés seulement par un ou deux mots, style agenda : « Mirecourt, par la pluie glacée » (dimanche, 15 octobre 1916)<sup>12</sup>, ou « Paris » (lundi, 3 avril 1916)<sup>13</sup>.

En ce qui concerne la fréquence de l'écriture, dans les deux cas, il existe des pauses d'une ou de deux semaines au maximum, les interruptions dépendant toujours de l'importance des événements à noter. Vers la fin de sa vie, lorsque Pierre Loti est devenu malade à tel point qu'il ne pouvait plus écrire, il fut obligé d'abandonner la plume. Il a alors résumé plus tard les faits.

Loti répond aux exigences de l'écriture fragmentaire, trait caractéristique de tout journal intime. Parfois même, le texte paraît être trop morcelé : « j'ai plusieurs choses à faire avant, et vous me reverrez peut-être... C'est aujourd'hui le 14 janvier... J'ai vingt-neuf ans... et on s'occupe de me marier... » (14 janvier 1879)<sup>14</sup>. Comme nous le voyons, le caractère fragmentaire du texte est fortifié par l'utilisation fréquente des points de suspension, d'ailleurs élément typique des écrits de Loti. Il s'en sert non seulement en fin, mais aussi en début de phrases, ou même pour remplir des lignes entières avec : « ...Et, la terre d'Afrique, ma pensée s'en est allée à X..., à la sombre nuit d'octobre 1874... » (mercredi, 6 novembre 1878)<sup>15</sup>. Dans *Soldats bleus*, Loti termine souvent le texte de la journée par des points de suspension, surtout lorsqu'il parle de ses angoisses concernant la guerre : « Il aurait été tellement plus simple de mourir... Mon pauvre petit Samuel, là-bas, à la tuerie, au froid de ce grand hiver, et moi cloué ici !... » (dimanche, 11 février 1917)<sup>16</sup>.

Notre dernière observation concerne l'utilisation des noms non identifiées. Dans le *Journal intime 1878-81*, nous ne pouvons pas savoir avec certitude si c'est Loti qui a caché le nom de ses amis, ou son fils qui en a décidé ainsi : « Une demi-heure après ma visite chez Sarah, dans le même costume de matelot, je tombe chez madame M. R\*\*\* où la conversation prend un tour tout à fait inattendu... » (jeudi,

<sup>10</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 97.

<sup>11</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 37.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>14</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 48.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>16</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 142.

28 mai 1879)<sup>17</sup>. Dans *Soldats bleus*, nous pouvons être certains que c'était Loti qui ne voulait pas dévoiler l'identité de quelques personnes, étant donné que le texte a été publié intégralement : « Je finis aujourd'hui d'expédier à Flammarion la matière de mon prochain volume. V.D. » (dimanche, 12 novembre 1916)<sup>18</sup>.

Après avoir étudié les changements formels qui se sont produits par rapport au texte de la période 1867-1911, nous pouvons constater que Loti n'a pas modifié considérablement ses habitudes de diariste. La seule différence, notamment l'inconséquence successive de la régularité de l'écriture peut être le résultat d'un intérêt moins intense envers le journal recommencé, ou simplement la vieillesse qui a ralenti l'auteur dans ses activités.

Sur ce point, il nous semble incontournable de traiter la correspondance de Loti qui fait partie intégrante du journal intime du diariste. Bien que l'hétérogénéité qui règne dans son journal ne soit pas unique, Alain Girard le considère comme un texte à caractères spéciaux, puisque le journal de Loti est entremêlé de sa correspondance<sup>19</sup>. Nous connaissons d'autres auteurs qui ont profité de ce même type de mélange. George Sand a également inséré des lettres dans son journal afin de faire connaître l'histoire de sa famille et en même temps, esquisser l'histoire de sa génération. Chez Loti, la lettre est le lieu d'une sorte d'autoanalyse. En expliquant à ses correspondants ses doutes, ses rêves et ses sentiments, il a le but de mieux connaître sa propre personnalité. C'est pour cette raison que dans la correspondance avec Plumkett, il n'est jamais question des émotions de son ami intime.

Ces deux catégories, lettre et journal, ont plusieurs points communs : la datation est très importante dans les deux cas, elles aident les diaristes à apprendre des choses nouvelles sur eux-mêmes. En revanche, aucune d'elles ne sert à compléter les lacunes de l'œuvre entière, puisqu'en pratiquant ces genres, les auteurs touchent à un autre registre, ils écrivent différemment<sup>20</sup>. Dans le cas de Loti, le mélange n'est pas le fait du hasard, puisque journal intime et correspondance se complètent, ayant le même but pour l'auteur de connaître soi-même. Bien des exemples montrent que dans *Journal intime 1878-1881*, les lettres insérées dans le journal sont rédigées par Loti ou proviennent de sa famille, de ses amis intimes, des littéraires et très rarement des officiers de la marine. Plusieurs lettres sont écrites par la mère de Loti, signées Nadine Viaud, suggérant continuellement l'angoisse maternelle envers chaque entreprise nouvelle du fils : « Si tu retournes à Constantinople, ce que je n'ose souhaiter pour toi, quoique tu le désires tant, puisses-tu ne pas recommencer les folies de ton premier séjour ! Sans cette espérance en toi, que je serais inquiète, malheureuse, tourmentée ! » (Rochefort, le

---

<sup>17</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 81.

<sup>18</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 134.

<sup>19</sup> GIRARD, *Op. cit.*, p. 89.

<sup>20</sup> BÁLINT, Péter, *Nyílt kártyákkal (A levél- és naplórásról)* [Cartes sur table (Sur l'écriture des lettres et des journaux)], Budapest, Nagyvilág, 2001, p. 21.

25 septembre 1880)<sup>21</sup>. En revanche, dans cette collection de fragments, nous ne trouvons aucune lettre écrite par Loti à sa mère.

Les lettres les plus intimes sont adressées à son ami Plumkett. Le fait qu'il signe ces lettres, dans la plupart des cas, de son nom véritable, Julien Viaud, montre que dans cette correspondance Loti écrit en homme privé : « Nous nous comprenons tellement bien, vous et moi, [...] vous avez compris ce qui est exprimé, et lu entre les lignes ce qui n'est pas écrit » (24 février 1880)<sup>22</sup>. En plus des lettres destinées à son ami intime, nous pouvons lire la correspondance entre Loti et Juliette Adam, éditrice de ses textes et fondatrice de la *Nouvelle Revue* et Sarah Bernhardt, actrice célèbre de l'époque.

En ce qui concerne les questions littéraires, il les partage avec Émile Pouvillon et Alphonse Daudet, auteurs contemporains. Les auteurs débutants, comme l'était Loti à l'époque, se tournent souvent vers les maîtres, pour obtenir des conseils, pour être reconnus ou pour provoquer des critiques. Les auteurs que choisit Loti pour correspondre, peuvent indiquer d'une certaine manière la place qu'il occupe dans la littérature. Quelques extraits montreront que la correspondance entre Pouvillon et Loti, ou entre Daudet et Loti, tourne autour des œuvres déjà publiées :

J'avais songé à vous envoyer *Aziyadé*, mais il y a trop de passages mauvais : ceux que, dans mon inexpérience, je m'étais cru obligé « d'arranger », de fabriquer pour le public. (lettre de Loti à Pouvillon, sans date)<sup>23</sup>

Et pourtant, j'aime bien votre désenchantement à vous. Il met dans ce que vous écrivez un poison de mélancolie tout à fait exquis à respirer. Cela vous fait une originalité très séduisante. (réponse de Pouvillon, sans date)<sup>24</sup>

J'ai toujours terriblement peur des désenchantements, de ceux que je cause aux autres, et autant que de ceux que les autres me causent à moi. Vous ne vous souviendrez peut-être déjà plus de Loti et, en voyant arriver cette longue lettre, vous direz : Que me veut-il ? (lettre de Loti à Daudet, En mer, 7 avril 1880)<sup>25</sup>

Savez-vous, mon cher Loti, que vous êtes en train de passer homme célèbre ? [...] Votre nom est partout, tout le monde est fou de *Rarahu*. Goncourt me charge de vous dire que vous avez un rare talent. (lettre de Daudet, 2 juin 1880)<sup>26</sup>

Parcourant cette correspondance entre littéraires, il saute aux yeux que les lettres entre Pouvillon et Loti ne sont jamais datées, tandis que la correspondance avec Daudet l'est presque toujours. En lisant les lettres de Pouvillon et de Loti, nous avons abouti à une conclusion qui explicite l'énorme différence existant entre elles : l'un est optimiste, l'autre est profondément pessimiste. La relation avec Daudet semble beaucoup plus équilibrée et témoigne d'une bonne entente. Si on avait la

<sup>21</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 198.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 252.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 158.

possibilité de lire entièrement leurs courriers, nous pourrions probablement découvrir dans quels domaines ils ont exercé de l'influence l'un sur l'autre.

Il convient de signaler ici que malheureusement, dans *Soldats bleus*, les lettres écrites pendant cette période ne sont pas éditées, ce qui nous obligera à formuler quelques hypothèses<sup>27</sup>. Le texte du journal permet d'identifier les personnes avec qui Loti pouvait entretenir une correspondance régulière. Parmi les membres de sa famille, il a probablement écrit des lettres à ses fils, Samuel, Edmond et Raymond. Le fait que nous ne retrouvons aucun nom d'amis ou de littéraires de la première époque n'est pas si surprenant puisqu'une trentaine d'années se sont écoulées entretemps<sup>28</sup>. Pour Loti, qui dans les années 1880 était encore fils, mari, père, amant et ami, il ne reste plus que deux tâches à remplir pendant la première guerre mondiale, celle du père et celle de l'ami.

Chez Loti, les lettres, tout comme le journal entier, témoignent d'une personnalité anxieuse qui exerce une autocritique trop forte. Pour élargir cette constatation, nous passons à l'analyse thématique des textes. Premièrement, il est à remarquer que le sujet central des *Soldats bleus*, notamment la première guerre mondiale détermine strictement les idées du diariste. Deuxièmement, la grande différence d'âge du « premier » et du « second » diariste entraîne tout naturellement un changement dans les thèmes.

Les événements familiaux font en général partie intégrante de tout journal intime, c'est-à-dire que les anniversaires et les jours de fêtes sont souvent décrits en détail. Dans *Soldats bleus*, en raison de la situation peu quotidienne, c'est la tristesse des fêtes qui est beaucoup plus accentuée :

Noël. À Rochefort, où je suis depuis deux jours. Il pleut, il pleut, sans trêve nuit et jour ; je n'ai jamais connu de Noël plus sinistre, dans le silence de la maison vide. La journée passe sans que je dise un mot à âme qui vive. Les nouvelles de la guerre sont de plus en plus désastreuses en Orient. (lundi, 25 décembre 1916)<sup>29</sup>

Après les événements familiaux, ce sont ceux qui se rapportent au travail qui apparaissent le plus souvent. Tandis que dans *Journal intime 1878-1881*, le travail signifie pour Loti la littérature, dans *Soldats bleus*, c'est le front et son activité d'agent de liaison. Une grande partie du premier journal traite donc de la littérature : de ses relations à ses œuvres déjà publiées, de ses difficultés à écrire, de ses visites dans les salons littéraires, de ses lectures, de sa relation avec ses éditeurs et les littéraires contemporains : « Le jour, devant le feu, je travaille à terminer le manuscrit de *Rarahu* ; il est difficile et pénible d'évoquer ces souvenirs ensoleillés d'Océanie dans ce milieu maussade » (Cherbourg, du 23 janvier au 9 mars 1879)<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Lejeune remarque qu'il existe très peu d'éditions de journal intime qui gardent absolument la forme originale. LEJEUNE, Philippe, « Genèse du journal », in *Les brouillons de soi*, Paris, Seuil, 1998, coll. "Poétique", p. 322.

<sup>28</sup> Quelques notes se réfèrent à sa relation avec Émile Vedel : « Déjeuner chez Vedel ». (samedi, 6 juin 1914) LOTI, *Soldats bleus*, p. 35.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>30</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 57.

*Soldats bleus* montre un ton tout à fait différent<sup>31</sup>, lorsque le diariste écrit sur sa tâche militaire : « Départ le matin, en mission pour le service d'aviation. Visité la station de D.C.A.<sup>32</sup> du fort de Parmont. Dîné à Remiremont avec le général. Couché à Remiremont » (mardi, 2 octobre 1916)<sup>33</sup>. Loti adore mélanger ses identités de marin et de littéraire. Il aime bien se complaire dans son costume d'officier à l'Académie ou recevoir des compliments pour ses œuvres dans les milieux militaires officiels :

La séance de l'Académie où je prends la parole, non en académicien, mais en officier, sabre et épaulettes, ce qui ne s'était jamais vu depuis que l'Académie existe. (lundi, 25 octobre 1915)<sup>34</sup>

Et, là, je tombe au milieu d'une bande de marins de commerce, mes anciens camarades. Ils ont entendu parler de mon livre, je ne sais comment, et organisent une ovation à « l'auteur d'*Aziyadé* ». C'est le premier succès littéraire, bien inattendu d'ailleurs, que je remporte parmi « les frères de la côte ». (dimanche, 21 septembre 1879)<sup>35</sup>

L'attitude narcissique et le fait que le diariste s'occupe de son corps ne sont pas unique non plus. Chez Loti, le désir d'être et de rester jeune est un sujet éternel : « Je ne m'attendais pas à ce succès et, au fond, la fumée d'une telle gloire me touche peu ; la jeunesse et la force physique sont, pour moi, les seuls biens de ce monde » (Paris, vendredi 19 mars 1880)<sup>36</sup>. « Ce printemps m'apporte un renouveau de jeunesse, un goût d'aventure, un besoin d'amour. Depuis longtemps je ne m'étais senti si jeune et plein de vie » (mercredi, 1 avril 1914)<sup>37</sup>. Ce désir de garder une vivacité même à presque 70 ans, va de pair avec la peur du temps passé et naturellement avec la terreur de la mort qui sont des thèmes fréquents chez les diaristes<sup>38</sup>. Il est vrai cependant que ce sentiment, comme tant d'autres, se transforme au cours du temps et s'empare d'une autre signification. En vieillissant, notre diariste accepte l'écoulement du temps et l'arrivée de la mort. Vers la fin de *Soldats bleus*, Loti se glisse petit à petit dans un monde qu'il imagine sans lendemain. Il pense voir et vivre les choses pour la dernière fois de sa vie : « Toujours le même ciel bleu, la même solitude. Et les journées d'un de mes derniers mois de juin s'en vont, effroyablement rapides, avec cela si mornes et sans joie possible, ni dans le présent ni dans l'avenir... » (dimanche, 23 juin 1918)<sup>39</sup>.

<sup>31</sup> Dans ce journal nous trouvons très peu de notes concernant l'écriture ou la littérature. Ce sont plutôt des détails techniques : « Je passe péniblement ma journée à dédicacer une centaine d'exemplaires de mon nouveau livre *Vertige* ». (dimanche, 1 avril 1917) LOTI, *Soldats bleus*, p. 147.

<sup>32</sup> Défense contre avions.

<sup>33</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 126.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>35</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 99.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>37</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 30.

<sup>38</sup> GIRARD, *Op. cit.*, p. XI.

<sup>39</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 247.

Cette dernière citation peut également servir de bon exemple à l'attitude souvent mélancolique de Loti. Dans son journal, il parle fréquemment de ses regrets, de ses rêves, et de ses souvenirs. Il est capable de remplir des pages entières lorsqu'un petit objet quelconque le pousse à creuser dans ses souvenirs d'enfance ou de voyages : « Je me souviens des premiers Mai de mon enfance, quand je sortais dès le matin, avec mon père pour prendre, selon la coutume classique de Rochefort, la rosée de mai » (Rade de Brest 1<sup>er</sup> Mai 1880)<sup>40</sup>.

Il est intéressant d'observer l'évolution des thèmes abordés à l'intérieur d'un journal qui a duré plusieurs décennies. Les thèmes de la joie et de la gaieté s'expriment différemment. Tandis que *Journal intime 1878-1881* aborde encore le sujet de l'amour<sup>41</sup>, *Soldats bleus* l'évite pour céder la place au sujet constamment présent de l'angoisse. Dans ce deuxième texte, la gaieté apparaît sous une forme grotesque, provoquée par la guerre : « Malgré les obus, qui de temps à autre font sursauter ma table, tout est gai à la splendeur de mai, même le petit cimetière de soldats tout proche » (dimanche, 13 mai 1917)<sup>42</sup>.

En règle générale, les journaux ne contiennent pas de descriptions de personnes ou de paysages, ce qui n'est pas tout à fait le cas chez Loti, puisque l'auteur insère les pages relatant ses voyages dans les deux textes. Tandis que le premier journal contient la description des villes visitées, le second offre l'image de paysages dévastés. C'est la transformation du genre du journal intime qui permet cette légère déviation chez Loti. Dans *Journal intime 1878-1881* c'est le carnet de route, dans *Soldats bleus* c'est le journal de guerre qui viennent renverser les règles du journal intime<sup>43</sup>.

A la lumière de notre analyse formelle et thématique, nous essayons de répondre aux questions qui se posent autour de l'interruption de l'écriture des deux journaux. Il est à remarquer que dans *Soldats bleus* l'intensité avec laquelle Loti écrit diminue petit à petit. La multiplication des « jours blancs » mène l'intimiste directement vers l'abandon. Cependant il ne faut pas perdre de vue les quelques pages de ce journal qui garderont pour toujours un témoignage irremplaçable de la première guerre mondiale. D'autre part, bien que les sujets traités soient presque identiques, *Soldats bleus* contient beaucoup moins de sentiments que de notes événementielles. La vieillesse et l'amertume causée par les horreurs de la guerre peuvent en être les causes. Dans le stade de l'abandon de la plume, les motifs du diariste étaient semblables dans les deux cas : il a été mis à la retraite, différentes maladies l'ont atteint, en un mot, il est devenu *inactif*. Le 20 août 1918 Loti achève

---

<sup>40</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 135.

<sup>41</sup> « Zehra ne comprenait pas pourquoi Loti prenait plaisir à la coiffer, à lui nouer son voile à la Turque ; à la faire rester immobile dans certaines positions qu'il fixait lui-même ; [...] Mais Zehra se laissait faire avec résignation, grâce aux petites pièces jaunes que Loti lui mettait : dans la main ». LOTI, *Journal intime*, p. 139.

<sup>42</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 151.

<sup>43</sup> Lorsque Loti va en Italie pendant la guerre, il écrit en suivant les règles du journal de voyage. Il s'agit donc d'une double insertion : journal de voyage dans le journal intime influencé par le journal de guerre.



son journal ainsi : « Aujourd'hui 20 août et en prévision de ma mort, j'arrête définitivement ce journal de ma vie, commencé depuis environ quarante-cinq ans. Il ne m'intéresse plus, et n'intéresserait plus personne »<sup>44</sup>.

Après une fausse « fuite », en 1912 Loti a pourtant repris son journal. A la lumière des résultats de notre étude, les causes possibles sont les suivantes : premièrement, le fait qu'il a abandonné la plume lorsqu'il est devenu inactif nous mène à penser qu'il voulait redevenir une personne active. Tenir un journal lui a permis de sentir la force et la jeunesse qu'il a cherchées toute sa vie. Le diariste, en tenant un journal *continuellement*, se défend de la pensée de la mort. La deuxième possibilité est que la première guerre mondiale, événement de grande importance, l'a poussé à reprendre ce genre d'écriture<sup>45</sup>. Troisièmement, étant donné que son activité littéraire était en baisse, il a senti la nécessité de continuer à écrire sous d'autres formes. C'est à cette époque qu'il a commencé à éditer les fragments de son journal. Finalement le sentiment de la solitude qui domine dans *Soldats bleus*, prouve qu'il avait un fort besoin de communication.

Si nous pensons à la relation du journal intime et de l'œuvre de Loti, nous voyons que toute l'œuvre de l'auteur s'est organisée autour du journal, autrement dit, ce genre lui a servi d'archives, de fonds, de réservoir d'où il a tiré la matière de ses livres quelques mois ou décennies plus tard<sup>46</sup> : « J'ai apporté ici tout un gros cahier de mes notes du Sénégal, d'où le roman doit sortir. [...] Il y a, pêle-mêle, des récits, des descriptions, des croquis et des plantes séchées » (En mer, 7 avril 1880)<sup>47</sup>. Ainsi, le déclin du journal est nécessairement suivi du déclin de l'œuvre. Dès le moment où le journal s'est tu définitivement, c'est à dire en 1918, l'auteur a également cessé de « parler ».

---

<sup>44</sup> LOTI, *Soldats bleus*, p. 251.

<sup>45</sup> Loti craignait presque la fin de la guerre : « Le *définitif* qui viendra sans doute, si je vois finir la guerre, m'épouvante, car il m'amènera brusquement la vieillesse et la mort... » (mercredi, 4 juillet 1917) LOTI, *Soldats bleus*, p. 163. (Souligné dans le texte)

<sup>46</sup> Pour illustrer ce phénomène par un exemple intéressant, Loti a pris des notes pendant son voyage au Japon en 1885. De son journal intime, il a tiré un roman *M<sup>me</sup> Chrysanthème* (1888) et un récit de voyage également, intitulé *Japoneries d'automne* (1889).

<sup>47</sup> LOTI, *Journal intime*, p. 126.